

## Introduction

La perception actuelle du lac Titicaca est multiple et varie en fonction des différents intérêts que lui porte l'individu. Cette vaste étendue d'eau se place à la fois comme un des lieux les plus sacrés de la cordillère des Andes, une opportunité touristique, le plus haut lac navigable du monde, une nappe d'eau mystérieuse, une source de revenus pour les pêcheurs, un sanctuaire interdit, une frontière, un écosystème menacé par la pollution, la base militaire de la flotte bolivienne, un endroit de détente, le lieu de naissance du Soleil, la destination de déchets domestiques, l'ultime refuge des richesses incas, une contrainte pour les voyageurs, l'habitat d'un monstre lacustre, une source d'eau douce ou encore un gardien du passé. Le lac Titicaca se perçoit au confluent de tous ces éléments, tel qu'il est perçu par l'homme qui contribue à forger cette identité contemporaine engendrant des sentiments divers entre la crainte, la curiosité, le respect ou une totale indifférence.

Pour l'archéologue, le lac Titicaca est avant tout un espace utilisé par l'homme. L'étude des populations anciennes ne possédant pas l'écriture relève principalement du domaine de l'archéologie qui analyse l'empreinte matérielle des différents groupes culturels ayant évolué sur un territoire. Dans le bassin lacustre, une partie de cette culture matérielle est encore actuellement visible sans intervention archéologique, tels les édifices monumentaux, les anciennes routes précolombiennes, les fragments de tessons dans les plaines agricoles, les pierres de taille réemployées dans les édifices récents, les fragments d'ossements apparents dans les briques d'adobe ou les nombreuses terrasses sur les flancs de collines. Une autre partie de ce patrimoine est naturellement mise au jour dans le cadre de fouilles archéologiques ou dans les fondations des édifices nouvellement construits et reflète une occupation dense et ancienne du bassin lacustre, en particulier durant la période Tiwanaku (500–1150 PCN) et la période inca (1430–1532 PCN).

L'utilisation des plaines, des vallées et des élévations naturelles connectées ou surplombant le lac est donc physiquement marquée par l'occupation des différentes populations du passé. Or, l'utilisation ancienne de ces espaces s'arrête-t-elle à la frontière entre la terre ferme et cette vaste étendue d'eau? Dans le cadre de ce projet de recherche, nous proposons d'élargir, au sens propre et figuré, l'étude de ces populations en agrandissant le territoire usuellement étudié. Nous proposons en effet d'intégrer deux espaces qui appartiennent à ce paysage lacustre, mais dont l'utilisation ancienne est encore à l'heure actuelle totalement méconnue: l'espace littoral (les côtes) et l'espace lacustre (le lac).

Afin d'atteindre cet objectif, il fut nécessaire d'adapter les stratégies de fouilles conventionnellement en usage pour

accéder à cette partie du territoire immergé par les eaux du lac Titicaca. Vu l'occupation dense et complexe de la région, on peut difficilement envisager que cet espace n'ait pas été utilisé. Le lac et les rives appartiennent en effet à un territoire homogène, utilisé et perçu par l'homme, et la littérature scientifique montre l'importance du lac dans l'épanouissement des cultures lacustres. Ce raisonnement nous a amené à réévaluer notre stratégie de recherche en mettant en place un projet d'archéologie conciliant à la fois les techniques de fouilles utilisées sur la terre ferme et celles appartenant aux stratégies d'interventions sous-marines ou subaquatiques [*underwater archaeology*]: en d'autres mots, effectuer des fouilles archéologiques, mais sous l'eau.

Nos premières expériences sur le terrain ont influencé notre stratégie de fouilles pour aborder cette problématique. Dans un premier temps, nous avons eu l'opportunité de participer à différentes campagnes dans la région, notamment en 2007 et en 2008 avec le projet piloté par la Direction Nationale d'Archéologie bolivienne (DINAAR, actuellement UDAM) sur la pyramide Akapana, située au cœur du noyau cérémoniel du site éponyme de Tiahuanaco. Confronté à une culture matérielle élaborée et à de nombreux types de contextes de découvertes que nous avons analysés en 2009 dans le cadre de notre mémoire de Master, notre expérience de fouilles a servi de base pour analyser, dans un second temps, des contextes de découvertes immergés lors de notre formation en archéologie sous-marine en 2010 et 2011. Cette «double expérience» nous a permis d'acquérir les outils nécessaires pour réaborder l'étude de la culture Tiwanaku en nous focalisant sur l'espace lacustre proprement dit lors de trois campagnes de fouilles, en 2012, 2013 et 2014, dont les résultats sont présentés dans ce manuscrit (thèse de doctorat).

Les pratiques culturelles associées à l'utilisation de rivières, de lacs ou de mers ont la particularité de ne laisser aucune empreinte matérielle visible ou perceptible à la surface de l'eau. Il s'agit donc d'une contrainte, car il n'y a aucun indice direct permettant de déterminer la nature de l'utilisation de cet espace dans le passé. L'usage de techniques de fouilles subaquatiques se révèle non seulement obligatoire au Titicaca, mais également l'élaboration de modèles prédictifs permettant de cibler certaines zones d'intervention immergées dont le fond lacustre a heureusement conservé des témoignages d'activités humaines. Vu que cette culture matérielle est connectée à celle documentée sur d'autres espaces non immergés, nous abordons ce patrimoine méconnu en tant qu'archéologue-américaniste, doté des techniques de plongée.

D'un point de vue méthodologique, nous avons structuré notre manuscrit en deux parties: occupation de l'espace

littoral et utilisation de l'espace lacustre Tiwanaku (Partie I) et pratique d'offrandes d'*incensarios* et perception de l'espace sacré Tiwanaku (Partie II).

Dans la première partie, nous présentons notre approche méthodologique appliquée au lac Titicaca, ainsi que le vocabulaire utilisé (chapitre 1), nous effectuons un état de l'art sur l'étude et les problématiques de la culture Tiwanaku (chapitre 2) et nous exposons nos objectifs et stratégies de fouilles subaquatiques développées dans le cadre du projet 2012–2014 après avoir analysé les missions de plongées précédentes (chapitre 3). Nous traitons ensuite les résultats obtenus en 2014 lors des interventions effectuées sur un espace portuaire du bassin lacustre (chapitre 4). Cette première partie aborde principalement l'utilisation socio-économique du lac Titicaca par la culture Tiwanaku, grâce à l'identification et la documentation d'un espace «oublié», car immergé par les différentes fluctuations du lac à travers le temps, en d'autres termes l'espace littoral.

Dans la deuxième partie, nous abordons la perception de l'espace sacré avec l'étude de la pratique d'offrandes de céramiques rituelles de type *incensario*, que ce soit en contexte subaquatique ou sur la terre ferme. Il s'agit d'une problématique beaucoup plus ciblée et bien documentée par l'archéologie; elle constitue le second corps principal de cette dissertation. Nous structurons cette deuxième partie en différentes étapes: nous présentons les résultats des fouilles de 2013 sur le site d'offrande d'*incensarios* de Khoa [corpus] (chapitre 5). Nous analysons ensuite la morphologie et la technologie de l'objet *incensario* [stratégie d'analyse] (chapitre 6) et les pratiques d'offrande d'*incensarios* documentées par la littérature scientifique [analyse] (chapitre 7). Nous abordons enfin la fonction de l'*incensario* au sein de la performance rituelle et le concept de perception de l'espace sacré Tiwanaku [résultats]

(chapitre 8). Nous clôturons en présentant les ruptures et continuités des pratiques d'offrandes subaquatiques à travers le temps (chapitre 9).

Il est important d'informer le lecteur que cette dissertation doctorale (PhD) a été rédigée entre le 1<sup>er</sup> août 2015 et le 10 février 2016. Ce manuscrit ne prend donc pas en compte la littérature scientifique publiée après ces dates (excepté dans la conclusion) et représente un état de la question daté du mois de janvier 2016.

En effet, suite aux avis et aux vives recommandations de nombreux collègues et *reviewers*, et cela malgré le laps de temps entre la rédaction (2015) et la publication (2020) de cette dissertation, nous avons décidé de conserver et de publier ce manuscrit sous sa forme et sa structure d'origine, et en français, afin de partager non seulement les résultats de nos premières recherches (produits de la fouille 2012–2014), mais également les raisonnements méthodologiques et théoriques qui nous ont accompagnés à la fois durant ces fouilles et durant la rédaction.

Il nous a été proposé de remplacer le titre principal de ce manuscrit par «Archéologie subaquatique au lac Titicaca, Bolivie» [Underwater archaeology at Lake Titicaca, Bolivia]. Bien que ce titre soit approprié pour une version anglaise, nous souhaitons, encore une fois, conserver le titre original, car les concepts de «Patrimoine [culturel] subaquatique», et celui «d'archéologie subaquatique» n'ont pas exactement la même signification en français.

L'objectif principal de cet ouvrage est de proposer une nouvelle «vision» de l'archéologie au lac Titicaca en intégrant le facteur lacustre dans l'interprétation des cultures Tiwanaku, et en conciliant nos connaissances actuelles des «archéologies» du lac Titicaca, qu'elles soient «terrestres» ou «subaquatiques».